

CCINP (Rapport de l'épreuve écrite 2024)

1/ CONSIGNES GÉNÉRALES

Même si l'épreuve de français-philosophie correspond à deux exercices distincts notés séparément (sur 10 pour le résumé, sur 20 pour la dissertation), elle constitue un tout global et cohérent. D'une part le résumé constitue une propédeutique à l'argumentation ultérieure tant il est vrai que la citation dont il faudra débattre s'éclaire tout naturellement de l'ensemble du texte à réduire. Et d'autre part, résumé comme dissertation réclament des qualités de compréhension d'un énoncé, de réflexion personnelle, de mobilisation des connaissances et de formulation, qui seront précieuses aux candidats, quelle que soit leur carrière ultérieure.

Depuis la session 2023, les candidats doivent rédiger leur résumé sur un document-réponse joint au sujet. Il se présente sous forme d'un cadre composé de 22 lignes de 5 « champs » à chacune desquelles doit correspondre un mot et un seul. L'objectif est double : inciter les candidats à respecter la consigne du nombre de mots et en faciliter le décompte. En cas de dépassement de la 22^{ème} ligne et de la 110^{ème} cellule, le candidat est invité à écrire sur le bas du cadre, voire sur la page suivante.

Enfin, la dématérialisation des copies exige l'emploi d'une encre noire (ou bleue très foncée) et interdit le recours à tout type de correcteur (liquide ou sous forme de ruban). Si ratures il doit y avoir, elles doivent être rares et aussi propres que possible.

2/ REMARQUES GÉNÉRALES

LE RÉSUMÉ

Le résumé est une épreuve de **compréhension** et d'**expression**, l'exactitude ou la justesse de la seconde confirmant la solidité de la première : il s'agit de saisir la thèse et le raisonnement d'un texte – en s'appuyant sur ses liens logiques (et pas seulement sur sa chronologie ou son pur déroulé linéaire) afin de mieux appréhender la pensée de l'auteur – et de restituer de manière fidèle l'essentiel de son argumentation dans une langue correcte.

Le candidat ne doit pas simplifier les contenus de l'extrait mais tenter d'en rendre les nuances. Il lui appartient néanmoins de savoir distinguer l'important – et d'abord l'indispensable – de l'accessoire et surtout d'explicitier de façon neuve – sans reprise littérale, montage de citations, traduction synonymique ni démarquage syntaxique – les idées principales et leur enchaînement.

Le résumé étant une contraction, la concision de la formulation est une exigence impérieuse, pourvu que l'économie de mots soit au service de la clarté.

LA DISSERTATION

La dissertation est un exercice dont l'académisme apparent ne doit pas cacher les exigences fécondes. Il ne s'agit de rien de moins que de **réfléchir** – ou **raisonner**.

À partir d'un énoncé particulier (la citation extraite du texte à résumer) dont il faut examiner avec honnêteté et sérieux les termes afin d'en dégager une problématique adaptée, le candidat doit conduire une démonstration qui l'amène à formuler une réponse à la question posée par le libellé du sujet. Il est attendu que la copie dialogue constamment avec ledit sujet, qu'elle s'explique avec la thèse de l'énoncé, qu'elle se positionne clairement par rapport au problème. Il faut nécessairement « arriver quelque part ».

Une fois *engagée* (promise et commencée) dans l'introduction, cette démarche d'argumentation doit impérativement se construire, tout au long de son développement, en fonction de références précises, analysées et commentées, aux œuvres du programme.

De façon très concrète, toute grande partie commence par l'énoncé d'une thèse, l'exposition d'une opinion (en rapport avec la thèse proposée par l'auteur de la citation), et tout paragraphe par la formulation d'un argument ou l'expression d'une idée. On ne saurait accepter qu'on attaque un paragraphe, et moins encore une grande partie, par une référence directe ou un emprunt sec à un auteur ou à une œuvre.

La confrontation des œuvres entre elles est indispensable. Mais plutôt que de faire référence de façon systématique et fatalement allusive aux trois textes étudiés durant l'année, le candidat peut exploiter avec grande efficacité des couples ou paires d'œuvres dans chaque argument, pourvu que ces couples soient renouvelés de façon vivante et pertinente. Ainsi, une douzaine d'exemples sur l'ensemble de la copie pourraient nourrir la réflexion, pourvu que ces exemples soient réellement analysés, qu'ils étayent, expliquent, approfondissent l'argument ou l'idée.

*L'exemple, c'est un élément qui permet de **dire** quelque chose sur l'œuvre et pas quelque chose qui **est dit** dans l'œuvre.*

*L'exemple, toujours particulier, **actualise ou réalise** l'argument, qui est général, et ne se contente pas de l'illustrer de façon ornementale.*

*Un exemple est une **bonne raison** de souscrire à l'argument. Un argument est une bonne raison d'adhérer à la thèse.*

On espère une démarche critique plus qu'on n'escompte un plan dit « dialectique » : il faut être capable de discernement, de jugement, savoir envisager la pertinence mais bien évidemment les limites de l'assertion à considérer, tout en faisant effort pour dépasser des contradictions apparentes, ce qui n'interdit pas de choisir, décider ou trancher. Tout ceci n'est évidemment pas une question d'arithmétique, c'est-à-dire de nombre de parties. On oublie trop souvent en effet que l'important n'est pas le *nombre* mais la *nature* de la partie. Il faut que ce soit bien une « partie », c'est-à-dire un moment d'un raisonnement, une étape d'une démonstration. **Nous acceptons donc aussi bien un développement en deux parties (à condition qu'il ne consiste pas en une simple opposition entre deux thèses contradictoires et qu'il ne conduise pas au relativisme) qu'en trois.**

La conclusion reprendra synthétiquement le mouvement de la réflexion et s'engagera fermement en faveur d'une thèse. On pourra accepter la conclusion dite ouverte si et seulement si elle ne se termine pas par une interrogation passe-partout.

Sans le travail *crucial* d'examen préalable de la citation, il n'est pas de bonne dissertation possible. Autant **le choix d'une amorce pertinente et son emploi judicieux relèvent de la gageure**¹⁰, autant cette lecture attentive, précise, complète, des termes composant la ou les phrases à discuter est à la portée de tout candidat sérieux. Mais pour cela, éviter plusieurs écueils :

1. **L'analyse de la citation ne doit pas se faire mot à mot, de façon linéaire et scolaire** et dans une syntaxe incertaine. Le pointillisme maladroit, la translation mécanique, crée alors la plus grande confusion. Un tel décorticage ne donne pas le sens d'une phrase ou de deux et moins encore les enjeux d'une thèse.

2. **Interroger les mots et les expressions doit conduire à expliquer**¹¹ la citation et à en tirer un certain nombre de questions. **Attention pourtant aux rafales d'interrogatives**, peut-être fort pertinentes en elles-mêmes, mais dont l'accumulation crée une force centrifuge et non centripète comme devrait le faire une problématique, donne le tournis et fait perdre de vue ce qui va être effectivement retenu pour servir de base à la réflexion et à la démonstration.

3. **Il faut prendre garde** à ce que cette phase préparatoire, qui demande du temps et une grande énergie intellectuelle, ne soit pas considérée comme un passage obligé d'un protocole scolaire dont on cherche plus à se débarrasser qu'à tirer profit. De sorte qu'après s'être correctement interrogé, avec même parfois des intuitions fulgurantes, on parte dans une direction différente de celle indiquée, qu'on parle d'autre chose, qu'**on change de sujet** (de conversation – puisque disserter, c'est *discuter* avec la citation, dialoguer et débattre). Comme lors des récentes sessions, nous avons été frappés par le nombre de « promesses de Gascon » : **une intéressante interrogation sur les données du problème en phase introductive déçoit l'espoir qu'on plaçait en elle car elle se voit très vite remplacée par un développement préenregistré et interchangeable ou alors terriblement indigent, de ceux que nous avons signalés plus haut.**

¹⁰ Pour le dire vite, il en faut une dans l'idéal mais très souvent, elle est non seulement inutile mais plutôt nuisible, parce que stéréotypée ou convenue, terriblement maladroite, ou parasite et interminable. Une solution commode et de bon sens consiste à contextualiser la citation et ses enjeux grâce au travail préalable de résumé, en montrant par exemple comment la thèse et le raisonnement de l'auteur l'ont conduit à écrire la ou les propositions à commenter et discuter.

Centrale-Supélec (Rapport de l'épreuve écrite 2023)

Résumé

Un bon résumé est clair et lisible sans le secours du texte-source. Ce résultat ne s'obtient que par une analyse rigoureuse des enjeux et des étapes du texte, en hiérarchisant les idées, en acceptant le sacrifice de certaines. L'étagement des arguments en paragraphes intelligents, dont la continuité logique apparaît explicitement, témoigne du bien-fondé de cette analyse. Faute de repérer les grandes étapes du propos, certains candidats ont cependant eu tendance à éclater le résumé en un nombre trop important de paragraphes (cinq, six, sept ou davantage), archipel de segments arbitraires mal liés voire pas liés du tout. Le travail de « concision », défini dans le rapport 2022, devrait tout au contraire mettre en évidence l'organisation du texte.

Dissertation

L'ouverture des dissertations opère souvent une première et bien regrettable diversion. Il ne suffit pas d'affirmer que « Raymond Aron dit la même chose » (que Lamartine, que Kant, que Rousseau, etc.) pour légitimer une citation. Mieux vaut s'en passer, si on n'en a pas qui soit pertinente à disposition. Certaines copies ont pris l'inadmissible liberté de citer sans le moindre recul l'insupportable slogan de mort de la machine d'extermination nazie : « *Arbeit macht frei* » était sans aucun rapport avec notre sujet ; il est plus que malheureux d'en avoir fait une amorce et l'étude de Vinaver, au moins, aurait dû alerter les candidats.

La formulation très synthétique du sujet exigeait la définition d'une problématique qui ne soit pas une simple reprise sous forme interrogative ni le recyclage de travaux réalisés pendant l'année, mais l'aboutissement d'une analyse précise du sens et des enjeux. Cela impliquait de situer la formule dans son contexte. Le sujet était à cet égard caractéristique de l'épreuve de rédaction du concours Centrale-Supélec, dont la spécificité tient au lien étroit des deux exercices proposés, résumé et dissertation. Au demeurant, cet éclairage contextuel n'est qu'un point de départ : il ne s'agit pas, en effet, de s'enfermer dans le point de vue de l'auteur en se contentant de l'illustrer mais, au contraire, de le discuter et pour cela d'en déployer les implicites et les implications. C'est pourquoi un soin particulier devrait être accordé à la définition des notions ; le jury déplore qu'elle manque le plus souvent : la substitution univoque de termes généraux à des concepts précis appauvrit inexorablement la réflexion, quand une interprétation nuancée autorise les relances du propos et donne ainsi à la discussion la dynamique attendue.

Pour répondre à la question posée, les plans binaires, qui opposent en deux parties le travail aliénant et le travail libérateur, n'étaient pas recevables : un principe logique de non-contradiction doit être respecté. La discussion consiste bien plutôt à identifier un positionnement, à en montrer les limites et à redéfinir la thèse initiale. Les plans inversés, qui objectent au sujet dès la première partie, avant même d'en décrire la thèse, ont également été sanctionnés : une exigence intellectuelle minimale impose en effet que l'on s'entende sur les mots et les idées avant de les discuter. Encore fallait-il ne pas croire aller dans le sens de [...]

Une connaissance très solide des œuvres devait soutenir la réflexion. Certains candidats qui ne les ont pas lues sont allés jusqu'à inventer des citations. Faut-il rappeler que les correcteurs ont une connaissance précise des textes et que de telles pratiques sont lourdement sanctionnées ?

Dans l'ensemble, les trois ouvrages ont heureusement été travaillés mais ce sont souvent les mêmes références qui reviennent (les paysans bienheureux, les abeilles, les machines, la séance de brainstorming...). Par ailleurs les citations ou les situations ne sont pas suffisantes en elles-mêmes. Elles ne sont pas un ornement mais un élément indispensable de l'argumentation : elles doivent donc être commentées, c'est-à-dire explicitement liées à l'idée qu'elles viennent soutenir. Encore faut-il bien les comprendre : souvent, [...]

Les références doivent être empruntées aux trois œuvres (dont les titres doivent être soulignés). Cet équilibre ne se mesure pas à l'échelle de la dissertation dans son ensemble mais à celle de chaque sous-partie : telle est évidemment la condition du tissage attendu. Les auteurs au programme offraient au [...]

Mines (Rapport de l'épreuve écrite 2022)

6.3.1 L'introduction

Rappels méthodologiques

L'introduction est un moment clé de la dissertation que les étudiants ne sauraient négliger. Avant de faire des constats sur les copies que les membres du jury ont lues, on rappellera quelques points de méthode.

L'introduction se compose en effet de différentes étapes, incontournables et liées entre elles :

- l'**amorce**, évitant ainsi de reprendre immédiatement la citation ; au contraire cette accroche, qui doit être brève, amène de façon simple et claire le sujet, qu'il s'agisse d'une considération générale, d'une citation bien choisie... L'important est qu'elle soit reliée véritablement et non artificiellement au sujet ;
- la **reprise du sujet**, entre guillemets, **cité avec sa source (auteur, œuvre, date)** et inséré correctement au propos ;
- l'**analyse du sujet** qui, en définissant les termes, en étudiant la syntaxe, les figures de style, le temps des verbes, la formulation... , reformule la citation dont elle dégage les enjeux, établit la cohérence et la dynamique ;
- la **problématisation** comme mise en évidence des points de discussion possibles du sujet ;
- la formulation de la **problématique** qui doit être claire, **simple, unique et sous forme interrogative** : il s'agit de mettre en question et en tension la pensée de l'auteur, avec ses spécificités, plutôt que de plaquer de vagues questionnements abordés au cours de l'année et auxquels les étudiants tentent parfois, maladroitement, de se raccrocher ;
- la mention des **œuvres du programme (titre + auteur)** sans qu'il s'agisse d'une présentation précise – qui serait trop longue – des ouvrages étudiés ;
- l'**annonce du plan**, là encore simple et précise, suivant un raisonnement logique et évitant les « *dans un premier temps nous étudierons la thèse de l'auteur puis dans un second temps l'antithèse avant de faire une synthèse dans un troisième temps* » comme cela a pu apparaître dans certaines copies.

Véritable entrée en matière, qu'elle soit **composée en un seul bloc ou divisée en plusieurs paragraphes** (au risque néanmoins de morceler la pensée), l'introduction montre au correcteur la maîtrise de la méthode comme la compréhension du sujet. Il est donc primordial de la soigner pour mettre le jury dans de bonnes dispositions et conduire la réflexion sur de bons rails.

6.3.2 Le développement

Rappels méthodologiques

Comme le rappelait le rapport de jury de l'an dernier, **le développement comporte idéalement trois grandes parties** (si un plan en deux grandes parties est possible, il parvient rarement à proposer un tour complet de la question, en dépassant l'aporie liée au débat entre la thèse et l'antithèse), **elles-mêmes divisées en deux ou trois sous-parties équilibrées**. Ces parties et sous-parties **doivent être visibles dès le premier coup d'œil de votre correcteur**. Il est donc très important de présenter correctement votre copie (**alinéa au début de chaque paragraphe notamment, saut de lignes entre les axes**).

Chaque partie commence donc par l'énoncé de l'idée directrice et l'ensemble du développement constitue un parcours argumentatif cohérent pour répondre au problème posé par le sujet. Il est important de garder en tête l'enjeu argumentatif : c'est bien une démonstration qui doit être menée tout au long du développement et, pour cela, les candidats doivent penser à structurer leur pensée et à enchaîner logiquement leurs sous-parties. Trop d'entre eux se contentent de juxtaposer une idée après l'autre sans cohérence ni progression.

Chaque argument est ainsi clairement formulé en début de paragraphe en reprenant les termes du sujet autant que possible, avec des guillemets, ou en faisant référence plus largement à la thèse de l'auteur, pour l'illustrer, la discuter, la dépasser, ce jusqu'à la fin du devoir. Trop de copies abandonnent rapidement le sujet et l'auteur, qui disparaissent en général totalement des deuxième et troisième axes. Citer le sujet, s'y référer est un des moyens pour (tenter de) cadrer la réflexion et éviter le hors-sujet.

Chaque argument proposé est illustré par des exemples permettant de confronter clairement les œuvres au programme. Une copie ne proposant, dans un des axes et a fortiori dans l'ensemble du développement, aucune référence à l'un des auteurs de l'année, sera considérée et évaluée comme insuffisante par le correcteur, quelle que soit sa qualité ou sa pertinence par ailleurs. Dans l'idéal en effet, il s'agit bien d'aborder et de comparer les trois œuvres dans chaque sous-partie autrement dit de vous appuyer sur des exemples appropriés et précis, tirés des trois ouvrages étudiés au cours de l'année. Les comparer cela signifie que les exemples choisis ont un point commun, un élément permettant de les mettre en parallèle.

Ces exemples doivent être développés et analysés. Il peut s'agir d'une citation exacte comme une référence précise à un passage. Dans tous les cas, ils étayent l'argument qu'ils accompagnent, en dégageant des nuances qui pourraient apparaître entre eux. Une vague mention de tel ou tel extrait ne suffit évidemment pas ; de la même manière, une simple citation, aussi juste soit-elle, si elle n'est pas exploitée, n'a guère de pertinence : vous devez montrer au correcteur votre maîtrise des œuvres. Apprenez certes des citations par cœur, mais soyez surtout capables de les remettre en contexte, de les exploiter, de les commenter... et de bien les choisir. Il faut qu'il y ait une cohérence entre l'argument défendu et l'exemple venant l'illustrer.

A la fin d'un paragraphe (argument + exemples analysés), n'hésitez pas à revenir à l'argument sous la forme d'un bilan, à retrouver des termes de la citation. Gardez en tête que votre dissertation est un dialogue entre un sujet donné et des œuvres étudiées et que ce dialogue doit couler : les sous-parties, encore une fois, doivent s'enchaîner de manière claire et logique.

C'est pour cela d'ailleurs qu'il faut soigner les transitions entre les axes. Ces dernières doivent être visibles (alinéa voire séparation en sautant une ligne) et efficaces en participant à l'enchaînement logique des grandes parties. Leur rôle est donc double : il s'agit de faire le bilan de la partie achevée tout en annonçant la partie à venir.

6.3.3 La conclusion

Rappels méthodologiques

La conclusion doit permettre de répondre à la problématique dégagée en introduction en dressant un bilan de la démonstration. Il est tout à fait judicieux de repartir de la citation (ou de certains termes du sujet), de la pensée de l'auteur pour jusqu'à la fin la discuter en résumant le développement, en reprenant les grandes idées évoquées et de voir quelle(s) solution(s) peuvent être apportées au problème posé. Certaines nuances selon les œuvres peuvent aussi être apportées, pour mieux les rapprocher et les distinguer, en faisant attention cependant au risque de se répéter.

Une ouverture ensuite est idéalement attendue. Elle est un moyen d'élargir la question, le moment de proposer une autre référence culturelle et enrichissante, d'aborder une idée qui n'aurait pas trouvé parfaitement sa place dans le développement... Dans tous les cas, cette ouverture doit être précise, développée a minima (une mention à un tableau, une simple interrogation ne suffisent pas) et surtout liée au sujet.

Présentation, écriture et mise en page

Si la plupart des copies sont bien présentées et d'une écriture lisible, il semble qu'il faille pourtant rappeler que **l'aspect visible de la copie n'est pas à négliger**. En effet, la présentation claire et soignée de la copie marque d'emblée le respect pour le correcteur, et plus généralement pour le lecteur à qui l'on s'adresse. Certes, l'usage des supports numériques peut avoir pour effet une moins grande habitude de l'encre et du papier. Mais puisque l'exercice suppose encore l'usage de ce médium ancestral, il faut en accepter les contraintes : **écrire lisiblement en formant bien ses caractères** pour qu'ils se différencient, n'oublier ni les points sur les i ni les accents, écrire sur les lignes, une ligne sur deux (puisque elles ne sont espacées que de 5 mm), en formant des caractères suffisamment gros, en évitant les ratures ou en les effaçant (des solutions existent pour cela) ; ce sont autant de consignes

Orthographe, syntaxe, vocabulaire, style

Même s'il ne s'agit pas d'une épreuve de grammaire, la correction (orthographique et grammaticale) de la langue importe. En effet, le respect de la langue française témoigne non seulement d'une certaine fréquentation habituelle des textes mais aussi de la capacité à comprendre intimement le fonctionnement de la langue et d'en intérioriser les règles. Or, c'est par une langue finement articulée et construite que peuvent se communiquer les plus subtiles nuances de la pensée et les idées les plus précises. On ne saurait donc trop encourager les candidats et leurs préparateurs à être encore **attentifs à l'orthographe et à la grammaire** : ce n'est pas l'exclusivité des petites classes mais une **discipline de vie**.

La phrase d'accroche

Les rapports de ces dernières années invitaient à une réflexion sur la « phrase d'accroche » de l'introduction et le jury a constaté avec satisfaction une nette amélioration dans les premières lignes des copies.

Il demeure néanmoins trop d'introductions **commençant par une citation autre** que celle de Montaigne et qui peuvent faire penser que le candidat regrette qu'on ne lui ait pas soumis ce sujet ; ou qui conduisent à **aplatir la singularité de chaque auteur** : Pascal **pense la même chose que** Montaigne, qui pense la même chose que Kant, etc. à tel point que parfois l'accroche introduit un biais fatal qui empêche apparemment le candidat de comprendre précisément le sens du sujet.

Les accroches **qui empruntent à la culture populaire** ont souvent été **bienvenues** (les références

La problématique

On ne répétera pas ici les conseils donnés dans les rapports précédents mais il est pourtant encore utile de rappeler que **la problématique** formulée par le candidat dans l'introduction **ne saurait être une série de questions** parmi lesquelles la correctrice ou le correcteur devrait piocher ce qui lui convient. Cette forme un peu désinvolte montre moins de façon que d'embarras et fait sentir une difficulté à resserrer précisément la pensée. Rappelons donc que la problématique a pour fonction logique de justifier le plan de la composition ; elle doit donc montrer que le sujet est complexe et qu'il demande donc d'être abordé en plusieurs temps avec différents points de vue, différents ordres d'idées. C'est cette complexité – qui **peut souvent être exprimée sous forme de paradoxe**, de contradiction, de tension – que les candidats doivent expliciter dans la problématique. On voit donc que **problématique n'est pas synonyme de question**. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de formuler la problématique comme une interrogation (directe ou indirecte). Certes, l'interrogation peut avoir un intérêt rhétorique : elle fait attendre une réponse, voire plusieurs. Mais elle présente l'inconvénient de contenir difficilement la complexité dont il est question. Aussi les problématiques les plus réussies, claires et efficaces, sont-elles souvent celles qui ne se bornent pas à reformuler le sujet en y ajoutant un point d'interrogation mais **prennent le temps, en plusieurs phrases, de démonter la complexité du problème** qui requerra plusieurs temps d'argumentation pour le traiter.

De très nombreuses introductions utilisent dans une interrogation indirecte la locution *dans quelle mesure*. Mais il faut bien avoir à l'esprit qu'elle suppose une *mesure*, autrement dit un gradient applicable à une assertion et que poser la question de cette manière nécessite d'y répondre *in fine* en satisfaisant à cette forme de gradualité – or ce n'est pas toujours la forme de réponse qui convient au sujet ni celle qui est adoptée par les candidats. On gagnera donc à étudier et pratiquer d'autres types d'interrogations indirectes variées, voire d'autres manières de présenter une problématique dans l'introduction.

Le plan

L'introduction doit se terminer par l'annonce d'un plan. Ce moment parfois négligé ou totalement oublié est très important car il permet au lecteur de percevoir en un instant l'ensemble de la démarche intellectuelle du candidat. Il faut donc **soigner cette annonce** et la rendre aussi explicite que possible **sans toutefois se perdre dans le détail de toutes les sous-parties**. L'annonce de la première partie ne saurait être simplement « la thèse de l'auteur », pas plus que celle de la seconde ne peut être « les limites de la thèse » ou encore la troisième « un compromis ».

Rappelons qu'**il n'y a jamais un seul plan valable pour traiter un sujet**. Ainsi, le plan dialectique le plus courant n'est pas le seul ni toujours le meilleur. En l'occurrence, cette année, le plan dialectique n'était pas la meilleure option, surtout s'il devait mener à faire l'éloge du mensonge dans la 2^e partie et à prêcher un mélange de vérité et de mensonge comme solution morale et politique dans la 3^e partie. L'eau tiède n'est pas toujours la meilleure des choses et il faut se garder d'un relativisme veule. **La composition française n'est pas une machine à tout relativiser**, à tout mélanger, à tout justifier.

Recours aux œuvres

raisonnement critique. Les œuvres du programme sont destinées à servir de corpus privilégié, mais les candidats ont la **possibilité d'élargir leur réflexion à d'autres exemples tirés de leur culture personnelle**, même si **la notation valorise essentiellement les connaissances liées à la maîtrise de la dissertation et à la connaissance des œuvres du programme**. Rappelons enfin que

La conclusion

Enfin, remarquons que la conclusion est généralement le moment le plus négligé de la composition alors qu'elle représente la dernière partie que lit le correcteur avant de se faire une idée de la note qu'il va attribuer. Il faut donc **se garder de ne proposer qu'une plate répétition du plan**. Il faut y faire ressortir ce que l'on a appris dans le parcours intellectuel que représente (même artificiellement) la dissertation, il faut **oser prendre parti**, afficher une position intellectuelle, il faut **continuer à s'interroger** et il faut enfin **ouvrir la réflexion** ; l'ouvrir sur un sujet connexe, sur un autre texte en dehors du programme, sur l'actualité ou l'histoire.